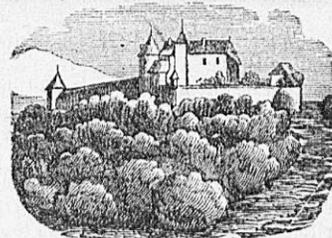




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 » » 6 mois, » 2 50
 Étranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
 port.

BULLE, le 28 juin 1892.

La main-d'œuvre agricole.

(Fin.)

Les gouvernements devraient conserver pour l'hiver tous les grands travaux d'utilité publique, tels que routes, chemins de fer, canaux, etc.; mais au lieu de cela, ces travaux se font généralement dans la bonne saison, alors que la campagne a le plus besoin de bras. Ces travaux seraient un peu plus coûteux l'hiver, c'est possible, mais qu'est-ce à côté de ce grand avantage de retenir la population rurale dans son milieu afin d'occuper son temps dans une saison où les terres sont inabondables et où les travaux de campagne cessent forcément?

Que dire encore de ce militarisme qui nous envahit peu à peu, nous, petit pays neutre, aussi bien que les grands États qui ne rêvent que conquêtes et accroissement de puissance? On fait des rassemblements de troupes qui enlèvent une grande partie des hommes valides juste au moment où la culture a le plus besoin de bras. On fixe les écoles de recrues, de répétition et autres, au milieu de l'été, au lieu de les fixer, en se basant un peu sur les besoins de l'agriculture, en hiver, au moins en bonne partie.

L'ouvrier des villes est moins à plaindre sous le rapport du travail que celui des campagnes; et, cependant, c'est lui qui se plaint le plus. A la ville, il y a aussi des chômages, mais ils sont moins longs qu'à la campagne et l'ouvrier peut trouver d'autres travaux que sa spécialité, tandis qu'à la campagne l'ouvrier n'a pas cette ressource. Malheureusement, l'ouvrier qui va à la ville revient difficilement à la campagne où il ne trouve pas les mêmes distractions; c'est pourquoi il faut faire son possible pour que l'homme des champs reste au village et puisse y vivre heureux en élevant sa famille.

L'instruction mise à la portée des gens de la campagne est une excellente chose pour les y retenir. Cette instruction ne doit pas être le privilège des villes; il faut au contraire la faciliter à ceux que l'on

désire voir rester à l'exploitation du sol, la plus ancienne et la plus belle destinée de l'homme, qui se trouve toujours ainsi au milieu de la nature.

Nous ne sommes plus au bon vieux temps où le cultivateur suivait telle ou telle méthode de culture parce que son père et son grand-père le faisaient; les temps ont marché depuis et la culture du sol, pour être rémunératrice, doit être raisonnée et basée sur les progrès incessants de la science. Mais pour appliquer ce que la science nous enseigne, il faut être instruit : et c'est cette instruction qui manque encore à la campagne. Il ne faut pas faire du cultivateur un demi-savant; le plus triste personnage que l'on puisse rencontrer est celui qui croit tout savoir parce qu'il a quelques notions générales. Par contre, il faut apprendre au cultivateur à se rendre compte des opérations qu'il effectue, à les raisonner et à profiter ainsi des découvertes et des travaux qui se font dans l'art de cultiver le sol. Généraliser l'instruction, ce sera, par exemple, mettre tous les habitants d'un village à même de discuter entre eux des nouveautés qui peuvent être appliquées avec profit pour le faire avec intelligence.

Retenir l'homme des champs au village, c'est une vérité de l'économie rurale que tout le monde reconnaît : mais on ne fait pas assez dans ce sens.

Nous n'avons fait qu'indiquer dans ces quelques lignes les points sur lesquels devraient porter les réflexions de nos hommes d'État et aussi de nos agriculteurs qui sont les premiers intéressés.

La question est importante, elle s'impose de plus en plus : il faut donc lutter contre l'émigration des populations rurales vers les villes. Quand ce point sera obtenu, la question de la main-d'œuvre agricole sera plus facile et tout le monde s'en trouvera mieux.

C. BOREL.

NOUVELLES SUISSES

Assemblée fédérale.

Le Conseil national a accordé un crédit de 150,000 francs pour venir en aide à l'industrie de la broderie

suisse, sans préciser qu'il s'agit de l'achat d'un brevet.

Le crédit de 40,000 fr. demandé par le Comité des dames de Genève et de Berne, pour l'exposition de Chicago, a été refusé par 68 voix contre 26.

Le Conseil a délégué aux fêtes de Bâle MM. Brosi, Forrer, Baud, Lutz et Sonderegger; le Conseil des États, MM. Kellersberger et Wirz.

Le Conseil des États a accordé les crédits demandés pour acquisition de matériel de guerre en 1893 (environ 6 millions), ainsi que le crédit de 120,000 fr. en faveur des horlogers suisses qui prendront part à l'exposition de Chicago. Il accorde à une grande majorité 2,100,000 fr. pour les fortifications de St-Maurice et rejette la proposition de fortifier la route du St-Bernard à la Tête-Noire.

On s'occupe encore des rapports commerciaux avec la France et l'Espagne. Si les négociations échouent, le Conseil fédéral convoquera l'assemblée fédérale pour le 1^{er} août, afin de prendre les mesures commandées par les circonstances.

Les divergences entre les deux Conseils ont été liquidées et la session a été close.

Jura-Simplon. — L'assemblée des actionnaires du Jura-Simplon qui aura lieu à Lausanne demain, mercredi, est assurée d'une fréquentation extraordinaire.

Environ 7000 permis de circulation ont été délivrés, dont 1400 à Genève; 1360 à Fribourg; 711 à Lausanne; 920 à Berne; 275 à Neuchâtel; 206 à Zurich.

Fausse monnaie. — Depuis quelque temps, il circule à Lausanne des pièces d'un franc fausses, à l'effigie de Humbert I^{er}, roi d'Italie, et au millésime de 1886; elles sont assez bien imitées, reconnaissables surtout par leur aspect brillant et à leur toucher savonneux; les trois derniers chiffres du millésime sont peu distincts.

Le juge informateur de Lausanne met en garde le public contre l'émission de cette fausse monnaie.

ni à Dieu ni à diable, ils ne reconnaissent que la matière, mais sont accessibles à de nombreuses superstitions.

Le beau François n'avait pas été sans entendre parler de magnétisme, des phénomènes de la seconde vue; sur les champs de foire, il avait vu des somnambules ou soi-disant telles; mais il ne lui était jamais venu à la pensée qu'il pût avoir la volonté et la puissance du regard du magnétiseur.

Maintenant son esprit était éclairé; bien des choses qui, autrefois, lui avaient paru incompréhensibles, lui étaient expliquées.

Il avait vu travailler un praticien; deux expériences, sérieuses cette fois, avaient été faites sous ses yeux, et puis il croyait toujours entendre ces paroles du Polonais, jetées à son oreille avec un accent singulier :

« Si vous le voulez, vous seriez un rude magnétiseur; vous n'auriez même pas grand besoin d'hypnotiser les gens pour vous en faire obéir; quand vous regardez fixement, le fluide magnétique s'échappe de vos yeux. »

Ensuite, François se rappelait comment la pauvre couturière de Manerville s'était livrée à lui sans défense.

Il se souvenait aussi de ce molosse qu'il avait fait un jour reculer et hurler sous son regard, et il retrouvait dans sa mémoire les paroles du vieux paysan :

— Vous lui faites peur, à ce chien, vous avez un regard si drôle!

Il ne pouvait plus en douter, cette force de volonté du professeur polonais, il la possédait; il la possédait, cette puissance terrible, surnaturelle!

Eh bien, alors, pourquoi ne s'en servirait-il pas pour atteindre le but qu'il poursuivait?

Il voulait être maître, il voulait être riche; il pourrait monter aussi haut qu'il le voudrait. Il n'y a que les sots et les imbéciles qui reculent devant le choix des moyens.

Il se redressa superbe, plein d'orgueil. Il y eut dans son regard des lueurs étranges. Un rire sec, strident, éclata entre ses lèvres.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 29

PETITE MÈRE

PAR
 ÉMILE RICHEBOURG

Ils vendirent assez avantageusement le petit établissement forain, se marièrent pour légitimer la naissance de leur fils, et le lutteur Lambert se fit cabaretier.

Comme il avait été militaire et avait conquis un régiment un brevet de prévôt, il ajouta à son industrie de cabaretier celle de maître d'armes, de boxe, de savate et de bâton; et l'on put vivre convenablement et tranquille.

Le petit François grandit, fut mis à l'école et mordit fort aux livres.

A seize ans, ses parents le placèrent chez un fermier, agriculteur renommé, pour y apprendre la culture. C'était dans les goûts du jeune homme.

Il allait atteindre sa vingtième année lorsque son père mourut, et il se trouva exempt du service militaire comme fils de femme veuve.

Ce fut un malheur.

D'un caractère indiscipliné, il avait fallu toute l'énergie de l'ancien lutteur pour le soumettre. Délivré du joug paternel, François ne se contraignait plus. Il était coureur, gros dépensier, ne se refusait aucune satisfaction. Sa mère, faible comme la plupart des mères, ne savait rien lui refuser, et il abusa si bien de cette tendresse aveugle qu'en moins de six mois la veuve fut réduite à la misère.

Alors François quitta le pays pour aller travailler tantôt dans une ferme, tantôt dans une autre, pendant que sa mère entraînait comme servante chez un notaire, où elle mourut deux

ans plus tard.

C'était ce notaire, maintenant retiré du notariat, qui s'était intéressé à François en souvenir de sa servante.

Très intelligent, très énergique, très ambitieux, très tenace de ses idées et sans scrupule sur le choix des moyens, il voulait arriver à la fortune.

Froidement il marchait à son but.

Toutefois, son ambition était raisonnée, il ne rêvait pas l'impossible. Connaissant parfaitement la culture, il ne demandait pas autre chose, après avoir été garçon de ferme, que de devenir fermier à son tour.

Joli garçon, il ne rêvait pas non plus l'impossible en pensant que la fille de quelque gros métayer s'prendrait de lui et l'épouserait.

Il avait cherché cette fille de fermier et ne l'avait pas trouvée. Il est vrai qu'à vingt-six ans on peut attendre et chercher encore avec espoir.

C'était la fatalité qui avait placé Félicie Lucotte sur son chemin. Nous avons vu comment il avait été pris du désir impérieux de posséder la jolie couturière et comment la malheureuse enfant était devenue sa victime.

Ce pouvoir fascinateur dont la nature l'avait doué, il l'avait exercé d'une façon inconsciente, attribuant ses succès sur les beautés plus ou moins faciles de la campagne à ses seuls avantages physiques, à son éducation supérieure à celle des autres paysans.

Toutefois il s'était étonné en s'apercevant que ses victimes, loin de l'aimer, le haïssaient, et que ce qu'il avait pris pour de l'amour, n'était que le résultat d'une cause mystérieuse dont il ignorait la nature.

Cela lui avait donné à réfléchir.

François Lambert était un sceptique, il affectait d'être incrédule en tout; cependant il croyait assez volontiers à ces histoires fantastiques qui se racontent aux veillées villageoises.

Il en est ainsi de la plupart des esprits forts; ils ne croient

t couleur — en uni, rayé,
 on 240 qualités et 2000
 ir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
 > 1.50 > 6.55
 > 1.50 > 14.85
 > 2.20 > 11.60
 > .85 > 20.50
 > 16.65 > 77.50
 > 1.90 > 23.65
 > .85 > 4.85
 > 3.15 > 67.50
 retour. [184
 G. Henneberg, Zurich.

DE BONN

(SSO), ouverts le 15 mai.
 e et romantique à 15 mi-
 Guin. Climat doux et
 s, forêts, ombrages, jeux
 bondante, cave des mieux
 nte heure; personnel dé-
 ds particuliers envers les
 es, qui se trouvent à l'aise
 mille. Les prodiges de ces
 lus en plus l'ancien pro-
 adie ne leur résiste) don-
 nent une valeur qu'on peut
 en font une véritable sta-
 de la santé ou comme sé-
 repos et de calme.
 'hôte 1^{re} classe, 1 fr. 50
 > 2^e > 3 fr. 50
 ombre et service. [361
 in à la chapelle.
 la gare de Guin. (H616F)

Attention!!! Toute per-
 one doit faire un essai de
 re pommade Phénix garan-
 pour faire croître et pousser
 cheveux de dames et mas-
 ure, ainsi que la barbe, sup-
 mer les pellicules, arrêter
 chute des cheveux, les em-
 ber de blanchir,
 venir la
 livelle.

Envol
 espèce ou
 boutement.
 boîte
 3.—
 épostaires
 tout pour
 e.
 irz.
 rdins Bâle.

de Phénix

à famille:

saison d'été, un appar-
 et pension si on le dé-
 Bulle et Montbarry; jar-
 reau du journal. [431
 désirant faire un cure
 d'air pendant 3 ou 4 se-
 pension et chambre
 de Charmey ou dans
 dresser les offres avec prix
 al sous lettres J. A.

à remettre

tre de la ville.
 Reprise avantageuse.
 reau du journal. [368

OUER

bre meublée, Grand'rue,
 reau du journal. [426

OUER

ement de deux chambres
 reau du journal. [424

MORET

sonnambule sur ma-
 mariages, etc. Consulta-
 lance. — Rue Macarani 6,
 (Hc7623L)[438

emande

tique de 30 à 40 ans, sa-
 un ménage de la campagne.
 reau du journal. [429

bureau du journal :

et exécution

l'assassin
AND GATTI

UCERNE

trait du condamné.
 50 centimes.

Lenz, imprimeur-éditeur.

Chasse. — M. Buhlmann, député au Grand Conseil de Berne, a élaboré, avec l'assentiment de la direction des domaines, un projet de loi sur la chasse qui a pour base le système régional et qui vient d'être publié. M. Buhlmann évalue à 630,000 fr. l'avantage économique qui résulterait pour la Suisse de l'introduction du système régional. Le fermage en reviendrait aux communes municipales dont le territoire forme la région et cela en proportion de la superficie.

Vélocipédie militaire. — Le costume adopté par le département militaire fédéral comporte culotte collante gris fer avec guêtres de même couleur, tunique bleue à col rabattu, casquette avec cocarde fédérale et numéro de la division. Chaque vélocipède porte en outre le nouveau yatagan, une poche pour les cartes, un revolver et une cartouchière. Le sac se porte sur le devant du vélocipède, en dessous de la lanterne.

Gauche radicale. — Le comité de la gauche radicale a proposé le programme suivant à ce groupe des Chambres fédérales :

Questions politiques. — 1° Réforme de l'administration fédérale; 2° garantie des droits populaires dans les cantons; 3° loi sur les votations fédérales avec vote obligatoire; 4° stricte application de l'art. 27 dans le sens de la neutralité confessionnelle de l'instruction populaire; 5° centralisation de tout ce qui a trait à l'école populaire; 6° protection et extension des institutions libérales de la Confédération contre les entreprises de l'ultramontanisme; 7° unification du droit pénal et du droit civil.

Questions sociales. — 1° Les chemins de fer à la Confédération; 2° établissement des assurances par l'Etat; 3° Banque fédérale avec monopole d'émission; 4° monopole du tabac et des allumettes; 5° extension de la loi sur les fabriques et de la législation protectrice des ouvriers; 6° reprise d'une législation internationale sur les fabriques; 7° loi sur les fabriques.

Berne. — Dernièrement, un habitant de Meiringen a vendu à un Anglais un beau chien noir tacheté, race St-Bernard, au prix de 1000 fr.

— Samedi soir, aux environs de Zweisimmen, M. Jean Krieg, piqueur des lignes de chemins de fer des vallées oberlandaises, est tombé dans la Lutschinen, dont les eaux sont très hautes et y a été noyé. Son cadavre a été retiré de l'eau près de Wilderswyl. Le malheureux laisse une veuve avec cinq enfants.

— Un buveur de schnaps du village de Saulcy, nommé Gerber, père de cinq petits enfants, a tellement maltraité sa femme enceinte qu'elle en est morte après avoir mis au monde un enfant quatre mois avant terme.

Glaris. — Quelques jeunes gens faisaient une excursion au mont Wiggis. L'un des plus jeunes s'écarta du sentier, en dépit des recommandations de ses camarades, pour cueillir des fraises au bord d'une paroi de rochers; le pied lui glissa et il tomba dans un abîme, où l'on ne retrouva plus que son cadavre affreusement mutilé. Il était le fils de l'instituteur Leuzinger et n'avait que treize ans.

Le démon dut rire ainsi le jour où Eve mordit au fruit défendu.
Le beau François aurait pu s'écrier, lui aussi :
— Le monde est à moi !

Mme Savouroux était seule. Assise devant une fenêtre ouverte, ce qui lui permettait d'aspirer l'air embaumé des champs et de promener sa vue sur une partie de son domaine, elle se plongeait dans de tristes réflexions. Ce jour-là, sa solitude lui pesait lourdement et elle se demandait si, décidément, elle était condamnée à un veuvage éternel.

Marceline n'était pas à la ferme. Le notaire de Mme Savouroux était venu passer la journée du dimanche à Margaine en compagnie de sa fille, jeune personne à peu près du même âge que Mlle de Langrolle.

On avait demandé à Mme Savouroux d'emmener Marceline à Montrean; elle y passerait quelques jours; ce serait une distraction qui lui ferait du bien, car elle paraissait souffrante.

D'abord la fermière avait répondu non; mais la fille du notaire et son père avaient insisté et Mme Savouroux, qui ne voulait pas qu'on soupçonnât la nature de ses sentiments à l'égard de sa nièce, avait fini par céder.

Et Marceline était partie, heureuse comme un oiseau captif auquel on ouvre la porte de sa cage.

Elle ne devait revenir que dans cinq ou six jours, ramenée par le notaire.

Il pouvait être dix heures du matin.

Une servante entra dans la pièce où se trouvait sa maîtresse et lui annonça qu'un inconnu demandait à lui parler.

— Qu'est-ce qu'il me veut ?

— Je l'ignore, madame; je ne me suis pas permis de le questionner.

— Comment est-il, cet inconnu ?

— Je l'ai trouvé très bien, madame; il est convenable, a fort bon air.

Bâle. — Quatre apprentis d'une fabrique de papier de la ville s'amusaient, jeudi, à se hisser au moyen d'un monte-charge du rez-de-chaussée au quatrième étage de la fabrique. L'un d'eux, âgé de 15 ans, ayant voulu sauter hors de l'appareil alors qu'il était encore en mouvement, fut écrasé entre celui-ci et la paroi. Le pauvre enfant était agonisant lorsqu'on le retira. Il a succombé quelques instants après, à l'hôpital.

Tessin. — Le procès Orтели (affaire du meurtre du chef radical Carlo Buzzi, à Mendrisio), renvoyé à cause d'un soupçon qu'un des frères Orтели était devenu fou, est définitivement fixé au 4 juillet prochain.

— Dimanche, on a découvert à Biasca une fabrique de fausse monnaie exploitée par des étrangers.

Le même jour, dans une querelle, des Italiens ont blessé un citoyen tessinois qui, pour se sauver, s'est jeté dans le Tessin où il s'est noyé.

Vaud. — Un meurtre affreux a été commis à Luins (La Côte) la nuit de vendredi à samedi. Un nommé Merminod, domestique à Bursins, s'est introduit, à 11 h. du soir, dans la maison de deux sœurs, les demoiselles F. et M. Burnet. Il les a assommées toutes deux à coups de hache, puis s'est suicidé auprès d'elles.

Merminod avait demandé en mariage la cadette des demoiselles Burnet, qui le repoussait sur les conseils de sa sœur. Il avait résolu leur mort et la sienne, comme le prouve une lettre retrouvée dans sa chambre.

L'aînée des demoiselles Burnet, qui est la plus gravement blessée, devait se marier dans peu de jours.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le gouvernement proposera la création d'une caisse générale pour venir en aide aux victimes des orages, de la grêle, des inondations, etc. Cette caisse, qui serait alimentée par un impôt d'un centime par franc des quatre contributions directes, produirait une somme très élevée.

— Une rencontre à l'épée a eu lieu entre le marquis de Morès et le capitaine Mayer, professeur à l'École polytechnique de Paris. Le capitaine Mayer a reçu, dans le poumon droit, un coup d'épée à la suite duquel il est mort.

— On confirme que la police connaît maintenant les auteurs de l'explosion du restaurant Véry. Deux ont été arrêtés, deux autres se sont réfugiés à Londres. Les agents les surveillent en attendant l'accomplissement des formalités d'extradition.

— On a arrêté à Paris un employé du ministère de la marine, du nom de Greiner, qui détournait des documents confidentiels et les remettait à un capitaine, attaché militaire à l'ambassade des États-Unis, lequel les faisait passer en Italie et en Allemagne.

— Aussitôt après sa condamnation, Ravachol a été revêtu de la camisole de force des condamnés à mort. Il affecte l'indifférence la plus complète. Une grande surveillance est exercée autour de la prison, où les sentinelles ont été doublées.

Belgique. — Un terrible accident s'est produit dans une fosse de Myabois. Une cage dans laquelle

- Est-il jeune ou vieux ?
- C'est un jeune homme.
- Un paysan ?
- Je ne sais pas, madame, il n'en a point les manières.
- Quel est son nom ?
- Il ne l'a pas dit.

Mme Savouroux se leva, alla se placer devant une glace, parut satisfaite et dit à la servante :

— Faites entrer ce monsieur dans la salle, je descends.

La servante disparut, et, presque sur ses talons, Mme Savouroux descendit. Elle entra dans la salle et se trouva en face du visiteur.

Il était debout, le chapeau à la main. Il s'inclina devant la fermière, qui le regardait curieusement.

— Vous avez demandé à me parler, monsieur, dit-elle d'une voix quelque peu hautaine; veuillez donc me dire qui vous êtes et ce que vous désirez.

— Madame, répondit-il, je me nomme François Lambert et j'ai des connaissances sérieuses en agriculture.

— Ah! Et comment les avez-vous acquises, ces connaissances ?

— Par des études spéciales, madame.

— De la théorie, alors ?

— A laquelle j'ai ajouté dix années de pratique.

— C'est meilleur.

— J'ai appris par une personne qui a pour vous, madame, une grande admiration, que vous aviez besoin d'un auxiliaire pour vous aider dans l'exploitation importante du domaine de Margaine, et je viens tout simplement vous offrir mes services.

— C'est très bien, monsieur. Mais dites-moi, je vous prie, quelle est cette personne qui vous envoie vers moi ?

— Elle me connaît depuis longtemps déjà, madame, je me présente au nom de M. Capelle, de Meaux.

— Ah! vous connaissez M. Capelle.

— Oui, madame.

avait pris place un groupe d'ouvriers est montée d'une telle rapidité qu'elle est allée se briser contre les poulies et contre le toit. Plusieurs mineurs, parmi lesquels une jeune fille de 14 ans, ont été tués sur le coup.

Italie. — Le roi et la reine d'Italie, venant de Francfort, sont arrivés à Bâle samedi à 9 h. 35 du soir et sont repartis immédiatement via Gothard.

Le train royal est arrivé à 4 h. 40 du matin à Biasca et à 7 heures à Chiasso. Il est reparti immédiatement pour Monza.

— On signale de Montesasso un éboulement d'où 13 cadavres ont déjà été retirés. Il doit en rester une douzaine. Les maisons enfouies étaient habitées par 34 personnes. Il y a 6 blessés.

Allemagne. — La population du Stuttgart vient d'être péniblement impressionnée par un double suicide fin de siècle. Un garçon de quinze ans et une fillette de treize ans, appartenant tous deux à une honorable famille, se sont donné la mort en se jetant dans le Neckar. La jeune fille était depuis plusieurs mois la maîtresse du jeune garçon et se trouvait dans une situation intéressante qu'il lui eût été difficile de dissimuler plus longtemps.

Russie. — Le gouvernement prend des mesures énergiques contre le choléra dans les provinces du sud. A Bakou, il y a eu 160 cas et 70 décès.

Angleterre. — Le *Standard* annonce que les classes ouvrières de Manchester et de Liverpool viennent de bénéficier d'un legs de 8,750,000 fr., don de feu M. Dawis, chef d'une grande maison établie dans ces deux villes.

— Le théâtre royal de Cirkhead, à Londres, a été complètement incendié la nuit de vendredi. Il n'y a pas eu d'accident.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 25 juin 1892. — Le collège électoral est convoqué sur le samedi 2 juillet prochain, à 9 heures du matin.

— La paroisse de Charmey est autorisée à vendre deux immeubles.

— On accorde à la Commission du cercle scolaire libre de Cormondes l'autorisation de lever un impôt.

— M. Perrin, Victor, 1^{er} lieutenant d'infanterie (fusiliers), à La Chaux-de-Fonds, est nommé capitaine dans la même arme.

— M. Vaucher, Joseph, à Ziegelhaus, huissier près la justice de paix de Tavel, est nommé, à titre provisoire, huissier près la justice de paix de Dirlaret.

Instituteurs. — L'assemblée annuelle de la Société fribourgeoise d'éducation aura lieu le 7 juillet prochain, à Estavayer.

Les instituteurs de Bulle ont décidé d'organiser la course de la manière suivante :

Départ de Bulle à 3 1/2 h. du matin, en break; arrivée à Fribourg pour le train de 6 h. 10 via Estavayer. Au retour, départ de Fribourg pour Bulle à 8 h. du soir.

Les intéressés qui voudraient faire le voyage de

— C'est une bonne recommandation. Ainsi, monsieur, vous pensez pouvoir remplir ici l'emploi de chef d'exploitation ?

— Je le pense, madame.

La première impression de Mme Savouroux avait été défavorable à François Lambert; mais elle l'examina de nouveau, très attentivement, et sa première impression se modifia sensiblement.

— Où avez-vous déjà travaillé, monsieur? demanda-t-elle d'un ton qui commençait à être gracieux.

François nomma plusieurs fermes, puis tira de sa poche des papiers qu'il tendit à la dame.

C'étaient des certificats que la fermière parcourut rapidement des yeux et rendit aussitôt.

— Oui, vous avez de l'expérience, dit-elle. Maintenant, asseyez-vous et causons.

Un sourire de satisfaction glissa sur les lèvres du beau François. Il avait lu sur la physionomie de la dame de Margaine qu'il était accepté.

— Monsieur François Lambert, reprit-elle, en s'asseyant en face de lui, il faut ici, en effet, un homme intelligent, connaissant bien la culture, capable de me seconder, enfin un autre moi-même; j'accepte l'offre que vous me faites. Nous vous verrons à l'œuvre et il ne dépendra que de vous d'avoir ma confiance.

Il s'inclina et répondit :

— Je m'efforcerai de la mériter; je sais ce que la dame de Margaine attend de moi.

Elle sourit, évidemment flattée de ce qu'il l'appelait la dame de Margaine.

Alors elle exposa à François Lambert en quoi consistaient ses fonctions.

— Vous aurez, dit-elle, sous ma direction, — elle appuya sur les trois mots, — la haute main sur tout le monde; vous aurez à tout surveiller; le territoire de la ferme est vaste, mais en très bon état.

(A suivre.)

cette manière sont pr
M. Morand, instituteur

Incendie. — Ve
minutes, le moulin Vi
proie des flammes.

L'incendie est dû à
avec des allumettes

Sauvetage. — D
heures du soir, de jeu
pointe du port d'Est
le garçon Z..., âgé de
profond à cet endroit

âgé de douze ans, fils

l'Ancre, voyant le da

jeta à l'eau et après b

d'une mort certaine l

Il rentra chez lui p

parents émus lui pa

couru. Il répondit tra

sauvé, moi, lorsque je

verais-je pas les autre

Cet acte de courage

compense de l'Autori

G R U

Cours de coupe

par Mme Carrara-Ch

prendront sans doute

Chavannes se propose

de juillet ou le comm

coupe pour vêtements

conditions nouvelles e

geuses. En effet, pour

nombre de personnes

de toutes les bourses,

gratuitement et ne fer

sables, au prix réduit

Mme Carrara-Chav

parmi nous, et sans d

pellent l'utilité qu'ell

par elle, à Bulle, en l

nombre de dames et

Occasion unique et vie

rara à confectionner e

élégance de coupe, sa

sidérable économie de

de vêtements, mantea

bre, matinées, jupes,

lingerie, etc.

La méthode enseign

que par une grande si

de toutes les intellige

jusqu'à ce qu'elle com

et soit en état de le p

famille et toutes les je

tre, car il constitue u

par les services qu'il

économies qu'il perme

Les personnes qui a

cours de Mme Carrara

s'inscrire, jusqu'au 15

et Morel, à Bulle, qui

détaillés.

Si le nombre des ins

Mise au c

Un concours est ouve

d'environ 2000 mètres

d'assainissement dans les

de Bulle. Ce travail est di

renseignements, s'adres

tier. Les soumissions éci

par M. SCHENENBERGER, in

d'ici au 10 juillet prochain

434] Le Secr

Mises pub

Le public est prévenu q

so courant, dès 9 heu

de la place du bétail, à B

de campagne, consist

charrette pour l'herbe, f

huit cloches, harnais, cric

pompes pour jardin, etc.

Dalstein & C^o

Chaux hydr

QUALITÉ SUP

La plus avantageuse à c

considérable de sable qu'el

lents certificats à disposit

Ciment Portlan

cette manière sont priés d'adresser leur inscription à M. Morand, instituteur à Bulle, d'ici au 1^{er} juillet.

Incendie. — Vendredi, à midi moins quelques minutes, le moulin Villarzel-le-Gibloux est devenu la proie des flammes. L'incendie est dû à l'imprudence d'enfants jouant avec des allumettes.

Sauvetage. — Dimanche 19 courant, vers cinq heures du soir, de jeunes enfants s'amusaient sur la pointe du port d'Estavayer. Par un faux mouvement, le garçon Z..., âgé de dix ans, tomba dans le lac très profond à cet endroit et se noyait. Le jeune Maître, âgé de douze ans, fils du propriétaire de l'hôtel de l'Ancre, voyant le danger que courait son ami, se jeta à l'eau et après bien des efforts parvint à sauver d'une mort certaine le jeune Z.

Il rentra chez lui pour changer de vêtements; ses parents émus lui parlèrent du danger qu'il avait couru. Il répondit tranquillement: « L'on m'a bien sauvé, moi, lorsque je me noyais; pourquoi ne sauverais-je pas les autres? »

Cet acte de courage mérite certainement une récompense de l'Autorité cantonale.

GRUYÈRE

Cours de coupe gratuit (outils: 10 fr.) donné par Mme Carrara-Chavannes. — Nos lectrices apprendront sans doute avec plaisir que Mme Carrara-Chavannes se propose de donner à Bulle, vers la fin de juillet ou le commencement d'août, un cours de coupe pour vêtements de dames et enfants, à des conditions nouvelles et tout particulièrement avantageuses. En effet, pour en faire profiter un plus grand nombre de personnes et pour le mettre à la portée de toutes les bourses, Mme Carrara donnera ce cours gratuitement et ne fera payer que les outils indispensables, au prix réduit de 10 fr.

Mme Carrara-Chavannes n'est point une inconnue parmi nous, et sans doute bien des personnes se rappellent l'utilité qu'elles ont retirée du cours donné par elle, à Bulle, en 1890. Aussi pensons-nous que nombre de dames et de demoiselles saisiront cette occasion unique et viendront apprendre de Mme Carrara à confectionner elles-mêmes, avec une parfaite élégance de coupe, sans retouches, et avec une considérable économie de temps et d'étoffe, toute espèce de vêtements, manteaux, jaquettes, robes de chambre, matinées, jupes, costumes de ville et de soirée, lingerie, etc.

La méthode enseignée par Mme Carrara se distingue par une grande simplicité qui la met à la portée de toutes les intelligences. Chaque élève est instruite jusqu'à ce qu'elle comprenne parfaitement le système et soit en état de le pratiquer. Toutes les mères de famille et toutes les jeunes filles devraient le connaître, car il constitue un véritable trésor domestique, par les services qu'il rend et par les importantes économies qu'il permet de réaliser.

Les personnes qui auraient l'intention de suivre le cours de Mme Carrara sont priées de bien vouloir s'inscrire, jusqu'au 15 juillet, aux librairies Baudère et Morel, à Bulle, qui distribueront des prospectus détaillés.

Si le nombre des inscriptions est suffisant, un avis

ultérieur indiquera la date de l'ouverture du cours. Il sera répondu à toute demande de renseignements adressée à Mme Carrara-Chavannes, à Morges (Vaud). (Voir aux annonces.)

Arts et Métiers. — La Société des Arts et Métiers industriels de la Gruyère a décidé de faire donner, l'hiver prochain, un cours de dessin professionnel. Nos félicitations.

VARIETES

L'Usurier Blaizot,

PAR CHAMPLEURY.

21

VIII

LE CLERC AMOUREUX

Tête avait pour clerc un jeune homme nommé François, fils d'une pauvre femme du faubourg. François travaillait comme un nègre et gagnait quarante francs par mois, somme considérable à l'époque.

A l'aide de ces quarante francs, François nourrissait sa mère, la logeait et trouvait encore moyen de s'habiller de noir, car les fonctions qui l'appelaient au tribunal nécessitaient une tenue décente.

— François, ôtez vos bouts de manches, dit Tête après sa conférence avec Blaizot.

Toutes les fois qu'il envoyait son clerc en course, l'huissier débutait par ces paroles:

— Otez vos bouts de manches.

François obéit et ploya ses bouts de manches, qu'il rangea dans un coin du pupitre; mais ses bouts de manches ne semblaient avoir servi qu'à faire reluire davantage les coutures du pauvre habit, sur les coudes duquel on se serait miré.

François se leva lentement; il paraissait craindre de se faire voir en pied. Qu'on pense à l'effet que devait produire l'habit du gros et court patron sur le dos d'un jeune homme long et maigre, car tous les deux ans Tête récompensait son clerc en lui faisant cadeau de son vieil habit.

Beaucoup trop large pour la poitrine, l'habit était trop court pour les bras; la taille arrivait au milieu de l'épine dorsale; le pantalon faisait froid à regarder. Forcé de porter du noir, François achetait du lasting, une cruelle étoffe l'hiver. Le reste du costume, le chapeau, le gilet et les souliers, offrait tout un monde de misère et de propreté.

Tête expliqua à son clerc l'affaire du tonnelier Cancoïn. François fut plus étonné que son patron en entendant ce nom et se trouble.

— Eh bien, ne m'entendez-vous pas, grand Nico-dème? dit Tête.

— Pardonnez-moi, monsieur; vous dites: il faudra saisir?

— Vous le savez mieux que moi, et presto encore.

— Saisir Cancoïn! s'écria François qui se parlait à lui-même, oubliant complètement la présence de l'huissier.

— Qu'est ce que vous voyez là d'extraordinaire? Ah ça! François, vous perdez la tête; je voudrais vous voir déjà en courses.

— Mon Dieu! dit le clerc.

— Je vous demande ce qui vous prend, François, cria l'huissier; notez bien que je vous dirais demain d'aller saisir les meubles du pape, qu'il n'y aurait pas à reculer.

— C'est bon, monsieur; je vais au tribunal.

François partit, la mine décontentée. Dans la rue, il regarda si Tête n'était pas à la fenêtre et prit la rue opposée à celle qui conduit au tribunal. D'habitude, le long clerc marchait lentement, les yeux cloués sur le pavé, craignant de rencontrer quelque regard ironique attaché sur ses habits; ce jour-là, il courait follement, se heurtant aux volets des maisons, aux étalages des boutiques; il gesticulait et faisait aller les bras d'une façon extravagante. François arriva ainsi à la maison du tonnelier et l'entraîna d'une façon mystérieuse.

— Monsieur Cancoïn, lui dit-il, préparez-vous à un malheur.

— Encore un malheur! dit le tonnelier; quoi donc?

— Je ne sais comment vous dire... Seigneur!

— Est-ce qu'Alizon aurait été écrasée par une voiture? demanda Cancoïn tout ému.

— C'est bien pis, dit François: je vais au tribunal...

— Je comprends! s'écria le tonnelier; il y a du nouveau dans l'affaire Grelu... Pauvre femme! Vous avez bien fait de ne pas en parler à la maison...

— Ce n'est pas encore ça, dit François.

— Que le diable vous emporte! s'écria Cancoïn, avec toutes vos geries, vos mystères... Nom de nom, parlez donc; je ne crains rien.

François s'engagea dans mille détours pour expliquer au tonnelier qu'il allait être saisi.

— Je m'y attendais, mon pauvre garçon, dit le tonnelier.

— Vous ne m'en voulez pas? dit François.

— Moi, t'en vouloir, moi qui sais combien tu travailles et la peine que tu te donnes pour soulager ta mère! Je n'en veux pas non plus à M. Tête: il faut que tout le monde vive... Son métier est de se nourrir des malheureuses gens; qu'il fasse son métier. Je n'en veux même pas au bonhomme Blaizot, et, si Dieu lui pardonne aussi franchement que moi, il ira tout droit au paradis.

— Mais comment allez-vous faire? demanda François.

— Bah! un jour chasse l'autre. Le boulanger cuira encore demain; il ne me refusera pas crédit pour quelque temps. Tant qu'on a du pain, on vit. Je suis connu dans Dijon pour un honnête homme, ma femme aussi et mes enfants; avec ça on trouve de l'ouvrage.

— Vous n'avez donc pas dit tout ça à M. Blaizot? dit François.

— A lui! J'aimerais mieux jouer du violon pour les pierres de la cathédrale! Le bonhomme est plus sec que de l'amadou. Mon pauvre François, son habit me fait peur comme une peau de tigre. Cours au tribunal, et presse mon affaire, que l'huissier ne te gronde pas.

— J'ai pourtant l'idée de voir M. Blaizot, dit François.

— Je te le défends, dit le tonnelier; je te le défends dans ton intérêt comme dans le mien. Ça serait capable de te faire perdre ta place. Comment nourrirais-tu ta mère, dis moi?

François secoua la tête tristement. (A suivre.)

Manchestre, Dreil, draps p^r gymnastes, étoffes garanties au lavage et en bonnes couleurs, pour vêtements de messieurs et garçons, à fr. 1.25 à 3.95 le mètre, sont expédiées en mètres seuls directement aux particuliers par la maison Ettinger & Cie, Zurich. P. S. Echantillons d'étoffes pour dames et messieurs promptement franco. Des restants de boukskins pour vêtements complets, pantalons et redingotes à des prix de faveur. [197]

Mise au concours.

Un concours est ouvert pour le creusage d'environ 2000 mètres courants de fossés d'assainissement dans les forêts de la ville de Bulle. Ce travail est divisé en 3 lots. Pour renseignements, s'adresser à M. Alex, forestier. Les soumissions écrites seront reçues par M. SCHENENBERGER, inspecteur forestier, d'ici au 10 juillet prochain. Le Secrétariat communal.

Mises publiques.

Le public est prévenu qu'on vendra jeudi 30 courant, dès 9 heures à midi, au haut de la place du bétail, à Bulle, un matériel de campagne, consistant en chars à foin, charrette pour l'herbe, fourches et rateaux, huit cloches, harnais, cric, 2 grandes échelles, pompes pour jardin, etc. [435]

Dalstein & C^o, à Vallorbes.

Chaux hydraulique, QUALITÉ SUPÉRIEURE. La plus avantageuse à cause de la quantité considérable de sable qu'elle supporte. Excellents certificats à disposition. (H7428L)[420]

Ciment Portland naturel.

L'HELVETIA

Compagnie suisse d'assurances contre l'incendie

(Capital social: 10,000,000 francs)

se charge de toute sorte d'assurances mobilières contre l'incendie à des primes fixes et modiques.

Pour tous les renseignements possibles, s'adresser à l'agent Demierre, facteur postal, à Bulle. [284]

Grande liquidation

de tous les articles en magasin sous le St-Michel, à Bulle: draps, étoffes pour robes, cretonnes et indiennes, toilerie, mercerie, gilets de chasse, laines et cotons, etc., etc., à très bas prix. [163]

Pauline Sallin.

Bains de Montbarry.

Blanchisserie modèle et Machines à désinfecter.

On se charge du lavage de lainerie, soit couvertures, camisoles, robes, et de n'importe quel article de ce genre, ainsi que rideaux crème et autres.

Dépôt chez Mme CHARLES BLANC, Grand'rue, Bulle. [405]

A LOUER

Une jolie chambre meublée, Grand'rue, à Bulle. S'adresser au bureau du journal. [425]

A louer:

Pour le 1^{er} juillet, un joli appartement de 3 ou 4 pièces.— S'adresser à J.-C. BARRAS, agent d'affaires, à Bulle. [402]

Nouveau Magasin de FARINES

Mais, son, avoine, blé comprimé et farine de lin, etc. Chez J. CROTTI, négociant, derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [285]

Attention!

Installation de paratonnerres, d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti. Vérification et réparation d'anciens paratonnerres.— Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés. Se recommande [378]

J. Viale, à Bulle.

Commerce de farines

GROS ET DÉTAIL Mais moulu et semoule 1^{res} qualités.

Gruau d'avoine, griez de froment. Gros son non moulu.

Avoine.— Blé comprimé.

Ch. MOREL, Successeur de J. MOREL-BADOUX, Bulle. [588]

AU
GRAND MAGASIN POPULAIRE
Meyer-Seydoux & Cie

BULLE — Ancien magasin de M. François Decroux — BULLE
 PLACE DES ALPES

HABILLEMENTS

déjà confectionnés et sur mesure

POUR
PARRAINS & FILLEULS

ROBES, étoffes des meilleures qualités,

POUR
MARRAINES & FILLEULES

A L'OCCASION DE LA

CONFIRMATION

Vous trouverez un grand choix dans les articles de CADEAUX - HABILLEMENTS pour garçons et filles à des prix exceptionnels. — Il est impossible d'acheter nos articles à meilleur marché que chez nous, car nous pouvons, à cause de nos achats en gros pour la fourniture de nos DEUX MAGASINS, vendre cette marchandise à des prix exceptionnels.

MAISON A ST-GALL

MAISON A BULLE

Glasson & Co, Bulle.

FAUX au « Lion », à « l'Hirondelle »,
 Ballaignes, toutes garanties.
 FOURCHES américaines, françaises
 et allemandes. [421]
 — Prix très avantageux. —

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles.
 Mouture spéciale de maïs,
 Italie et Hongrie.
 Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge,
 entiers et brisés.
 Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
 Moitié
 Orge et avoines comprimées.
 Bourre d'épeautre.
 Grand choix d'avoines blanches.
 GROS ET DÉTAIL
 Prix très réduits. [768]
 Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Dépôt de coke

PREMIÈRE QUALITÉ
 Briques et terre réfractaires.
 Ardoises du Valais, garanties contre
 le gel.
 Chez Jules Pasquier, ferblantier,
 à Bulle. [423]

AGENCE AGRICOLE
Auguste Barras

BULLE
 Outils agricoles.
 Faux à 3 fr. 50 c.,
 marque Agence agricole, qualité garantie.
 Manches. Meules à aiguiser et coffins (covey).
 Machines à enchapler les faux.
 Fourches
 anglaises de toutes grandeurs. [393]
 Hache-paille, concasseurs à avoine, etc.

Le chauffeur

de la Tuilerie de Bulle est ouvert dès
 le 25 juin. [432]
 ULRICH frères, tuiliers.

Magasin à remettre

au centre de la ville.
 Bonne clientèle. Reprise avantageuse.
 S'adresser au bureau du journal. [368]

Dépuratif Golliez

ou
SIROP DE BROU DE NOIX FERRUGINEUX

préparé par Fréd. Golliez, pharmacien, à Morat. 17 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants : Scrofule, rachitisme chez les enfants, débilité, humeurs et vices du sang, dartres, glandes, éruptions de la peau, feux au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins; ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.

Pour éviter les contrefaçons, demander expressément le Dépuratif Golliez à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; celui-ci suffit pour la cure d'un mois. Dépôts dans les pharmacies GAVIN, RIETER, SUDAN, à Bulle; ROB-DEY à Romont; JAMBÉ, à Châtel-St-Denis, et toutes les pharmacies de Fribourg. [715]

En cas de
maladie des reins, du foie, de la bile,

de goutte, de rhumatisme, commencement de l'hydropisie, dérangement au bas-ventre, constipation, etc. le thé de M. le curé KNEIPP a été éprouvé tout spécialement. Ce thé, inventé par le célèbre curé Kneipp, est un purgatif très agréable et un diurétique ayant une bonne influence aux reins et à la vessie. Le paquet 1 fr. 30 et 2 paquets 2 fr. 40, y compris le port. — S'adresser à Karrer-Gallati, à Glaris. [179]

Un nouvel assortiment de
Potages vient d'arriver
 chez **MAGGI** Louis Treyvaud,
 Bulle. [58]

COURS DE COUPE GRATUIT

(Outils : 10 fr.)
 donné par
M^{me} CARRARA-CHAVANNES

Vêtements de dames, enfants et lingerie, d'après le système américain récemment perfectionné en vue d'une pratique facile et de l'élégance parisienne.
 Economie de temps, d'argent et d'étoffe.
 Chaque élève peut, si elle en témoigne le désir, se perfectionner un vêtement pendant le cours.
 Inscriptions jusqu'au 15 juillet aux librairies A. BAUDÈRE et Ch. MOREL, à Bulle. [436]

Montbarry-les-Bains.

Ouverture des BAINS le 2 juin.
 Service d'omnibus régulier entre Bulle et les Bains.
 Départ de l'omnibus à 6 heures du matin et 5 heures du soir. [386]

Attention!

Mlle Louise BERTHET, à Bulle, avise l'honorable public qu'elle vient de s'établir comme

LINGÈRE

Elle se recommande au public qui voudra lui accorder sa confiance. [427]

Pour famille:

A louer, pour la saison d'été, un appartement meublé et pension si on le désire, à proximité de Bulle et Montbarry; jardin, ombrages, etc.
 S'adresser au bureau du journal. [431]

M^{me} MORET

la plus célèbre somnambule sur maladies, recherches, mariages, etc. Consultation par correspondance. — Rue Macarani 6, à Nice. (He7623L)[438]

Dans une foule de cas, une personne bien portante tout autant qu'un malade n'a besoin que d'une tasse de bon bouillon. — Ce but est merveilleusement atteint par le



à 15 cts Dans tous les magasins d'épicerie et de comestibles, drogueries et pharmacies.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 an, 6 mois, 3 mois, 15 fr., 9 fr., 6 fr., payable d'avance.

Prix du numéro :

Ons'abonne à tous les numéros de poste.

BULL

Réform

La presse suisse du remaniement de l'élection du Conseil de déchiqeter les grouper dans un senté. Dans l'un même manque de j Il serait pourtant de vue qui est le se c'est-à-dire la repr du peuple suisse, e croire, la représent Le peuple suisse ou radicale, mais u dire renfermant d divers, les opinions plus complexes. Un législateur vr non pas quel est le le plus favorable l'organisation élect ment national la p opinions, des group son ensemble. Le jour où nos de cette vérité, ils système électoral p de ce monde, — du plus possible satisfi cère du peuple. Au cès électoral, qui es été jusqu'ici leur u loi électorale n'est La seule question c cette arme est plus plus ou moins facile quent et qui compte Le parti dominan

FEUILLETO

PETIT

ÉMIL

— La réputation de faire, dit-il d'un ton fla — Soit. Mais il y a t des changements à intr Progrès; je laisserai pe Je vous en prévienne, moi-même l'exemple du suis pas ingrate. — Tout le monde sa reussé. — Généreuse, non. J Demain, monsieur L domaine. Après un essa convenous, nous signer plus longue durée. Cela — Cela me convient, — Il y a à la ferme eux que vous prendrez Jeunerez et dinerez ave des choses, comme vous — C'est vrai. — Le monde de la fe res. Le personnel de la car nous sommes en ple ce soir même. Mme Savouroux se le